

Les Visions admirables de Guillaume le solitaire, hermite du Mont Bassine, qui vivoit durant le grand schisme de l'eglise. Contenant un bref discours des grandes & espouvantables revelations de ce qui doit arriver de nostre temps, & sur tout en la France. Trouvees en un vieil manuscrit dans la bibliotheque de l'abbaye de Tricole en Gemedan.

Type d'objet représenté : Livre, monographie

Lieu de création de l'objet original : France

Identifiant(s) : XXII.87.8(S)(Facéties 1) [16°] (cote ULiège); 700602047 (code-barres ULiège)

Accès ouvert - Domaine public

URL permanente : <http://hdl.handle.net/2268.1/7443>

Les reproductions numériques disponibles sur DONum sont en faible résolution, facilitant le téléchargement. Des fichiers de haute qualité peuvent être obtenus sur conditions, via notre formulaire de contact (feedback).

Certaines de ces reproductions peuvent être payantes. Un devis vous sera envoyé par courriel.

Les documents disponibles sur DONum peuvent être protégés par le droit d'auteur. Ils sont soumis aux règles habituelles de bon usage.

VISIONS

ADMIRABLES

DE GVILLAVME LE

Solitaire, Hermite du Mont

Bassine, qui viuoit durant le

grand Schisme de l'Eglise.

CONTENANT VN

*bref discours des grandes & espou-**uantables Reuelations de ce qui**doit arriuer de nostre temps, & sur**tout en la France.*

TROVVEES EN VN

vieil Manuscrit dans la Biblio-

theque de l'Abbaye de Tricole

en Gernodan.

XXCIX

LES VISIONS

*admirables de Guillaume le Solitaire,
Hermitte du Mont Bassine, qui viuoit
durant le grand Schisme de l'Eglise.*

CONTENANT VN BREF
discours des grandes & espouuantables re-
uelations de ce qui doit arriuer de nostre
temps, & sur tout en la France.

TROUVEE EN VN VIEIL
*manuscrit dans la Bibliotheque de l'Abbaye de
Tricole en Gemodan.*



V nom de la saincte & venerable
Trinite, Pere, Fils, & sainct Esprit, ie
Fr. Guillaume de Riabto Hermitte
Solitaire & contemplatif en la
montagne de Bassine la plus haute qui soit
au monde, me trouuay vn Dimanche matin
rauy en contemplation au temps que l'Eglise
de Rome estoit horriblement vexee par vn
chef à trois testes, que toutes choses alloient
à l'euers par le monde, & que les diuisions
couroient de tous costez.

Oyez Fils des hommes, ouurez vos oreil-

les, & foyez attentives aux terribles visions qu'a veu Guillaume le Solitaire, car elles arriveront sans faute, & ne tarderont point, car ainsi l'a ordonné celuy qui me les a revelees, & ie scay bien que ses decrets sont irrevocables, car il ne peut faillir.

Ie ne scay si ie dormois ou si ie veillois, ie ne scay si c'estoit en corps ou en ame: mais ie scay bien que ce que ie vy estoit veritable, & que ie n'estois point abuse.

Ie m'estois leue à la minuit, & m'estois mis à mes deuotions ordinaires, & comme i'eus donne quelques temps selon ma coustume aux meditations des choses qui se font au Ciel & en terre, ie sorty de ma cellule, & me vouldus promener par le desert, roulant à part moy vne infinité de considerations qui m'arrestoyent solitaire en mes pensees, & me faisoient auoir compassion des malheurs que ie voyois naistre sur la terre: Et alors i'ouys vne voix derriere moy comme d'un grand & eclatant tonnerre, qui me dit: Guillaume le Solitaire, tourne toy & regarde ce qui doit aduenir.

Ie me retournay en arriere tout remply d'espouuente pour voir que c'estoit qui parloit à moy avec vn tel bruit, & ie fus tout estonné que ie ne vis personne, ce qui me donna en-

core plus de frayeur: & apres auoir bien regardé tout autour de moy, ie me remis à suivre ma voye: mais incontinent apres i'ouys la mesme voix qui cria encore plus affreusement que deuant: Guillaume viens & voy: car il arriuera bien tost, & ne faillera point.

le cuiday choir à la renuerse de la frayeur où i'entray, & senty les cheueux qui me dresserent à la teste, le cœur me battoit dru & menu, & ne me pouuois tenir sur mes pieds: toutefois ie me retournay & ne vis personne, ce qui me falcha, & m'escriay tout haut, qui es tu qui parles à moy, & ne te monstres point? Dy ce que tu as à dire, ou me laisse.

Rien ne respond à ceste lemonce, & comme ie voulois reprendre mon chemin, voila le tonnerre qui redouble, mais avec vn esclat bien plus bruyant & tel que i'en tombay à la renuerse comme mort, & tout hors de moy, & me sembla que ie ne scay quoy me frappa à la teste d'vn tel coup, que ie deuins tout lourd, & sans sentiment.

le fus long-temps comme cela, couché en terre, tout estourdy, ou plustost mort en moy-mesme, tellement i'auois perdu & iugement & cognoissance. P'estois en extase pourtant, & scay bien que mon esprit n'estoit point trouble; toutefois ie reuins apres

quelque piece, & me recogneu que i'estois en terre, & la voix me dit: qu'as-tu veu Frere Guillaume?

Je ne sçay, Seigneur, i'ay veu des choses que ie n'oserois dire, & quand ie les aurois dit on ne me croiroit pas, car à peine me puis-je croire moy mesme qui sçay bien que ce i'ay veu est vray: car i'ay veu la terre monter & le Ciel descendre, tellement qu'ils ont prins la place l'un de l'autre, & ne vis jamais telle confusion. Il n'a pas coustume d'estre ainsi Seigneur, leur ordre ne porte pas cela, & ne sçay que cela veut dire.

La voix me demanda encore: qu'as-tu veu dauantage, Frere Guillaume?

Que i'ay veu, Seigneur, luy dy-je: Helas! comment l'oserois-je dire, puis que i'ay veu l'Ange gouuerneur du Monde qui m'a seellé la bouche, & m'a deffendu del'ouurir à peine de damnation eternelle, si ce n'est pour dire des Oracles, & raconter ce que l'Eternité a déterminé deuoir estre fait en son temps.

La voix me tança bien rudement, & me dit: comment? ce que tu as veu & que ie te demande ne sont ce pas des Oracles, & ce que tu dois annoncer? Parle seulement: mais dis moy, qu'est-ce que tu as veu.

Seigneur i'ay veu naistre vn beau & grand

Soleil qui esclairoit toute la terre en vn mesme instant, auparauant qu'il fut fortý elle estoit toute entouree de tenebres qui couuroient sa face : mais apres qu'il fut monte vn peu haut sur nostre Horison, ses rayons eurent tant de force, qu'ils dissipèrent facilement tous ces brouillars, quelle resistance qu'ils peussent apporter à l'encontre: puis ce beau Soleil donna vn iour si beau, si clair, & si agreable que tout le monde s'en resiouissoit: mais comme il approchoit de son midy où il alloit battre plus à plomb pour donner encore plus de clarté & de chaleur, i'ay veu sortir vne puante vapeur du puits de l'abyssine qui a couuert ce beau Soleil, & depuis ie ne l'ay plus veu. Son absence a couuert toute la terre de dueil & de tristesse: mais pour tout cela il n'est point reuenu.

Ie n'en scaurois dire dauantage, Seigneur, ie vous supplie ne m'en demandez plus: car ie vois l'Ange gouuerneur du Monde qui me menace.

Ie memis lors à pleurer à grosses l'armes, & à m'attrister avec tant d'ennuis que ie ne pense pas auoir iamais eu vn tel dueil. Puis la voix me dit: Tourne toy en arriere Guillaume & voy.

Alors ie regarday & vis vn grand Lion qui

portoit en sa patte vn grand miroir, & ce miroir estoit comme vn beau & grand Soleil, aussi lumineux que celuy que i'auois veu en ma premiere vision, & la terre se resiouissoit à la veüe de ce miroir, oubliant à son aspect la tristesse où elle auoit esté pour la perte de son Soleil premier; car aussi estoit il fort beau: Mais à cause que ce Lion estoit encore ieune & auoit besoin de repos pour se fortifier, ie vis venir à luy vn grand Leopard à qui ce Lion donna son miroir pour vn temps, & se coucha pour dormir son somme.

Ce Leopard estoit grand & fort, & soustenoit fort bien ce miroir, & en donnoit le iour à la terre: mais voicy venir vn grand Loup ceruier, qui assembla plusieurs autres animaux pour arracher le Miroir à ce Leopard, ou pour le moins vomir contre vne telle fumee qu'il en demeurast terny & sans son esclat, afin que le monde fut en tenebres, mais le Leopard le conserua si bien qu'on ne le luy peut oster. ny donner aucune atteinte; bien est vray qu'il eust beaucoup de peine, & y fallut vser de beaucoup de diligence.

Puis ce Loup ceruier voyant qu'il n'estoit pas assez fort par vne autre ruse se vint rendre au Leopard, & le Leopard luy donnant de sa patte l'abattit en terre, & l'enferma en vne
cauerne,

caverne, où il demeura long-temps; puis en fin en fut tiré par la force du Lion.

Puis ie vis vn grand Ours foudre des montagnes qui se vint approcher du Leopard, & luy aider à porter le Miroir: mais plusieurs autres animaux se ietterent contre luy, & le voulurent deuorer: mais il se deffendit fort bien à l'aide du Leopard qui le fauorisoit, de sorte que les autres ne luy pouuoient nuire.

Ie vis vn grand & furieux Cheual qui luy voulut courir dessus, & luy donner beaucoup d'attaques: mais vn gros & puissant Mulet le fit retirer, & l'empescha de luy nuire.

Ie vis vn grand & puissant Tygre qui s'enfloit de toute sa face contre l'Ours pour l'abattre; mais vn Elephant grand & redoutable vint à l'encontre qui l'arresta en telle sorte qu'il ne le peut approcher.

Vne belle & puissante Lycorne se voulut mettre de la partie; mais vaincuë par sa propre vaillance elle se causa la mort.

En fin cest Ours ne pouuoit estre abbatu iusques à ce que le Lion las de dormir se refueilla, & luy donna vn tel coup qu'il le mit en poudre: puis craignant que son miroir ne fust offensé il le prit de la main du Leopard, qui se retira incontinent en vn desert où il demeura long-temps sans paroistre, tandis

que ce Lion deuenu fort & puissant maistrifit toute la terre, & donnoit iour avec son miroir & reluisant à tout l'Vniuers.

Tous les autres animaux qui s'estoient roidis contre l'Ours le voyans terrassé, se rangerent tous autour du Lion, luy firent vne infinité de caresses, & chanterent par tout l'Vniuers que le Lion seul estoit digne de tenir le miroir, & d'en esclairer la terre, & qu'autre que luy ne s'en deuoit approcher.

Alors ie vy toute la terre se coucher derechef en vn doux & agreable repos, benissant tous & louiant la magnaminité du Lion qui tenoit le miroir, & disoient qu'il estoit digne de l'Empire de la terre, & que tout l'Vniuers deuoit flechir sous luy pour sa grande puissance & autorité.

Mais tout à l'heure ie vis sortir vn Ange du costé de l'Occident, qui s'en vint contre le midy, & tirant à l'Orient avec vne Palme à la main droicte & vne espée toute sanglante à la gauche, alloit criant par tout: Ce n'est pas tout fait encore, il reste quelque lie au fond du vase qu'il faudra qui sorte: mais ce n'est pas encore temps, il faut que tout aille par compas, & que chasque chose marche apres l'autre, ainsi qu'il a esté ordonné au Siege de l'Eternité. Ne fermez pas le liure.

Ie demeuray estonné à l'heure, & ne sçauois qu'en penser ny que dire, quand encore là voix qui me dit: Ne t'estonne point Frere Guillaume, parce qu'il faut qu'il soit ainsi: mais regarde & voy.

Ie me tournay de l'autre costé, & me vis au sommet d'une haute & celebre montagne, d'où ie pouuois facilement descouurir tout le monde, & contemplois de là tout à mon aise les actions de tous les hommes, où ie vis tant de meschancetez que les cheueux me dressent à la teste lors que i'y pense.

I'arrestoy entre autres ma veuë sur vn grand & puissant Royaume qui semble tenir tous les autres de la terre en balance, & y vis vn ieune Roy, beau, puissant, agreable, gracieux, courtois, benin, riche, magnanime, & accompagné de toutes les perfections qui peuuent suiure vn grand Monarque: mais au reste assez empesché pour quelques differents qui estoient entre les siens.

Car ie vis comme deux grosses enflees de colere, grosses de tonnerres, & qui menoyent vn effroyable bruit avec de grands & bōdissants esclairs prestes à se venir fondre l'une contre l'autre pour tascher de se contre-luiter & deffaire: Mais ce grand & puissant Monarque ne fit que leuer la main, & leur faire

signe de paix que tout cela s'esuanouit, leurs coleres furent accosées, & entierement assoupies, de sorte que ces nuës vindrent à s'entr'accoller amiablement en signe de reconciliation, & se rangerent ensemble pour faire vn gros à la deffence de ce grand Monarque, si quelque autre le vouloit offenser: ce qui rendit ce Prince encore plus redoutable à tout le reste des Potentats de la terre qui tremblerent dès l'heure tous sous la main formidable.

Aussi ie vis venir du costé du midy vn grand & puissant homme, qui sembloit toucher de la teste iusques aux nuës, avec vn furieux & espouventable regard, qui auoit vn grand Croissant sur la teste, & des estoilles sans nombre en chacune des deux mains: le le vis venir, dy je, s'humilier deuant ce ieune Monarque, luy faire l'accollade, & luy promettre toute amitié, fidelité & obeissance en tout ce qu'il auroit affaire de luy, luy protestant, & iurant qu'il le recognoissoit pour le plus grand Prince qui fut sous le Ciel.

Puis i'en vis venir vn autre qui portoit vn Soleil sur la teste, & ce Soleil espandant au long & au large ses rayons tout autour de luy, le rendoit admirable pour la grande clarté qui sortoit de luy, tellement qu'il

sembloit estre tout en feu, rouge & plein d'estincelles, & cest homme se vint ietter à genoux deuant ce ieune Roy, demandant son amitié & son alliance, & soumettant toutes ses volonteés à tout ce qu'il luy plairoit ordonner comme à celuy qui estoit digne de gouverner toute la terre, estant l'incomparable des Monarques, & le Prince des Roys qui auoient iamais porté couronne.

Et alors l'ouys des vois retentir par toute la terre, & en l'air & dessus les eaux, & iusques aux Cieux qui les accompagnerent de tonnerres, & cryoient amen, amen:

C'est le Roy des Princes, & le Prince des Roys: Venez luy faire hommage, tous les Princes de la terre, & recognoissez sa Couronne pour la Souueraine absoluë de tout le monde. Il regnera sans trouble, commandera sans contredit, & sera obey sans résistance, amen, craignez-le & le respectez sur tous les autres.

Alors la voix me dit encore: Guillaume vien & voy: car il reste encore quelque chose.

Je me tournay de l'autre costé, & vis du costé du loir sortir vn grand Crocodile de la Mer qui jettoit le feu & la fumée par la bouche pour espouuenter les mortels; son regard estoit furieux, son haleine puante, & ses

gestes messagers de mort. Il venoit bruyant & grondant à la façon de quelque tonnerre courroucé, & se presenta deuant ce Monarque comme pour le menacer, & luy donna vn papier où il y auoit escrit en lettres de sang PAIXOVGVERRE. Et ce grand Prince l'ayant receu luy dit, s'il vouloit rien d'auantage, à quoy le Crocodile par vn hochement de teste ayant fait signe que non; alors ce grand Monarque s'escria à tous les habitans de la terre.

Je vous appelle à tesmoins tous en general, vous qui habitez l'enceinte de la nature, & proteste deuant vous que mes intentions sont bonnes & saintes. Pour moy ie ne veux que la Paix; le Crocodile choisisse ce qu'il voudra. Et s'il m'apporte la guerre ne me s'ouftiendrez vous pas?

Tous les habitans de la terre respondirent d'vne commune voix, ouy, nous suiurons tous les enseignes de ce puissant & admirable Monarque, & ne recognoistrons en rien le Crocodile, puis qu'il vient troubler le repos de la terre.

Alors ce Monarque leua son Sceptre & le Crocodile s'enfuit pour s'aller renfermer en ses eaux.

Puis la voix continuant encore m'appella

& me dit : Guillaume, vien & voy ce qui arri-
uera au dernier temps.

Alors ie me tournay du costé du Nort, &
vis deux grands peuples, ou plustost vn peu-
ple seul separé en deux avec les armes en main
à poinct de se battre, & n'eust esté vne forte
barriere qui estoit entre deux, ils fussent des-
cendus aux mains.

Et puis ie vis venir du Septentrion vn fort
& redouté Lion, qui estendit sa patte, & brisa
la barriere, & alors ces deux peuples couru-
rent l'vn contre l'autre avec tant de furie que
le Ciel en eust horreur & la terre en trembla
d'effroy. O Dieu, que de sang respandu, que
de meurtres, que de cruauté vis-ie lors de ces
fureurs plus que brutales. Aussi m'allay-ie ca-
cher, & n'en voulus pas voir dauantage, pour
la misere que i'en voyois sortir.

Puis i'ouys vne trompette fanfarant par le
Ciel qui alloit criant & disant : Les feux sont
allumez, mais ils ne s'estendront pas que leur
reolution ne soit faicte.

Il faut qu'ils ayent leurs temps, & que la
cruauté se rassasie deuant qu'ils cessent. Tra-
uaillez seulement, vous auez de la besongne
assez.

Ie cheu à la renuerse & la voix me dit : Guil-
laume, souuiens toy bien de ce que tu as veu,

& le redige par escrit: car ce sont des choses qui arriueront en leur temps, & ce que le grand Pere du monde a determiné en son sacré Conseil.

N'y adiouste, & n'y diminuë aucune chose, par ce que ce sont des Oracles dont la verité est infallible, & ne faut point la falsifier. A dieu & garde bien ces secrets.

Je demeureray long-temps sans me pouoir leuer, puis ayant vn peu repris haleine, ie me leuay sur mes pieds & ne vis rien, ce qui m'estonna, & m'en retournay en vne Cellule où i'allois mettre ces choses par escrit qui viendront & se reueleront en leur temps, & malheur à ceux qui ne les croiront, parce qu'elles sont vrayes.

FIN.